

Christian Centner

À propos du thème de l'enseignement d'accueil de l'année 2021-2022

L'idée de prendre la question de « l'écriture du texte inconscient » pour thème de l'enseignement d'accueil de cette année ne m'était pas venue avant que j'ai présenté ma candidature au secrétariat à l'enseignement en juin 2021. C'est seulement après mon élection que je me suis souvenu du succès rencontré par les cycles proposés ces dernières années, successivement par Charles Nawawi, Marie-Jeanne Sala et Jeanne Drevet, autour des thèmes du *Réel*, des *Quelques autres* et des *Savoirs affines*. L'idée me vint alors de donner suite à cette série en abordant les notions de la lettre, de l'écrit et de l'écriture.

La question de « l'écriture du texte inconscient » ne s'est pourtant pas imposée tout de suite. Il me revenait que ces thèmes avaient donné lieu à de nombreuses et importantes élaborations dans l'École. Un colloque y avait même été consacré en 2006 sous le titre « Écritures du symptôme dans la cure analytique ». Le fait d'y revenir en 2021 comportait peut-être le risque d'un rabâchage qui aurait été regrettable. Pourtant, à considérer de plus près les différents travaux que je viens de citer, il m'apparut qu'une question était souvent restée en arrière-plan, celle de la forme et des modalités d'inscription de cette sorte d'écriture qui se donne dans les formations de l'inconscient et dans les symptômes. Or, comme je l'ai expliqué dans mon argument¹, cette question paraît inéliminable des conceptions que Freud et à sa suite Lacan ont développées. Si Freud nous enseigne qu'un rêve doit être lu comme un rébus, ne faut-il pas en déduire que le travail du rêve doit fonctionner effectivement comme un travail d'écriture ? Et aussi bien, lorsque Lacan nous incite à reconnaître « l'instance de la lettre dans l'inconscient », ne devons-nous pas en déduire que c'est à partir des traces qui résultent de l'inscription de cette lettre que se manifeste ce qui nous apparaît comme insistance de l'inconscient ? À reprendre de tels exemples, l'idée s'impose d'une sorte d'homologie entre cette « écriture de l'inconscient » et les différentes modalités d'une technique dont la pratique nous est familière et qui nous est connue sous le nom d'écriture. Or, il est frappant de constater que cette même notion d'homologie s'imposait déjà

¹ Voir plaquette des enseignements 2021-2022.

dans les propos que Lacan a tenu à propos de l'écrit et de l'écriture dans la partie de son enseignement où il s'est intéressé au nœud borroméen. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il indique, au cours de la séance du 9 avril 1974 du séminaire XXI, *Les non-dupes errent*, « qu'il y a deux faces à l'objet (a) », une face qui tient au fait que « ça s' imagine » et « une face qui est aussi réelle que possible seulement de ce fait que ça s'écrit ». Ou encore lorsqu'il affirmera à la fin du séminaire XXV, *Le sinthome*, avoir « inventé », sous la forme du nœud borroméen, « ce qui s'écrit comme le réel ».

Le choix du thème de « l'écriture du texte inconscient » répond au souhait de mettre au travail dans le cadre de l'enseignement d'accueil de l'École, les différentes questions que je viens d'évoquer ici.